

Soixante-trois ans au service de l'Évangile

Le témoignage d'un des tout premiers frères

Seigneur Dieu, ouvre notre cœur pour qu'il recherche avec amour les paroles de ton Fils. Ce bref refrain de l'Alléluia de la liturgie du dix-septième jeudi du temps ordinaire s'impose à moi au moment où je me risque à cette radioscopie.

Le premier mouvement de mon cœur est de rendre grâce avec Celui qui nous dit : *Ne vous inquiétez pas, en disant : qu'allons-nous manger..., votre Père céleste sait ce dont vous avez besoin* (Mt 6,31); et de porter témoignage qu'au cours de mes quatre-vingt-quatre années je n'ai manqué de rien : ni pendant les austères années de crise (1922-1939), ni durant celles de la guerre et de la menace de déportation du travail (1940-1943), ni lors de l'installation en des maisons abandonnées aux jardins remplis de ronces (1943-1946), ni par la suite et jusqu'à ce jour en maison de retraite. La vie dans une famille laborieuse où le Seigneur Dieu est le premier servi, puis la vie fraternelle en communauté selon l'évangile ont fait que je n'ai jamais manqué de rien.

J'ai conscience que ma vocation d'homme chrétien a d'abord été le fruit de la grâce du sacrement de mariage de mes parents et grands parents, puis de la rencontre de groupes et de mouvements d'Église et de prêtres qui m'ont accompagné sur le chemin de l'écoute de ce Jésus qui m'a séduit. En région de très faible pratique religieuse au nord de la Seine-et-Marne et en collège laïc, la première place laissée au Seigneur du ciel et de la terre m'a toujours semblé être une faveur m'appelant à la disponibilité pour le plus haut service. Les sombres années 39-45 que j'aborda d'abord au

grand séminaire d'Issy-les-Moulineaux me faisaient vivre paisiblement le contraste entre les découvertes des richesses de la foi transmise par l'Église et les incertitudes quant à la manière d'exercer un ministère de service de l'évangile en une société traumatisée par la guerre. Durant ces années se précisait peu à peu la nécessité d'une vie en communauté fraternelle et en service de type missionnaire.

L'appel

Pâques 1943 : j'apprends incidemment, par une conversation en récréation d'étudiants, l'appel lancé par un certain Dominicain animant des missions dans les petits villages de mon diocèse d'origine. Et pour mon présent et mon avenir tout se met en branle dès le premier échange avec celui qui sera pour nous *le père*.

Des premiers pas de la fondation, je garde deux images :

- Je vois encore, après notre office liturgique du soir, le Père venant s'agenouiller au pied du tabernacle et y demeurant longtemps en prière silencieuse ;
- Et je nous vois encore, les quatre premiers novices, échangeant joyeusement avec lui au cours de la récréation suivant le repas de midi et faisant avec ardeur des projets d'avenir avec ceux qui nous rejoindraient peut-être.

Quelques moments forts

Ils sont caractéristiques des grâces reçues pendant ces soixante-trois ans.

- Le pèlerinage à St Martin de Tours en



Les premiers novices. A gauche, fr. Pierre-Marie de Goy puis le père Épagneul en habit dominicain. A droite, fr. Bernard Rousseau.

décembre 1944 pour recevoir l'habit religieux; et la parole du père fondateur: *Vous voulez annoncer le Christ, contemplez-le d'abord!*

- En juillet 1945, l'ordination sacerdotale où j'ai eu très fort la conviction que ce seraient toujours mes frères - et sœurs - de communauté qui recevraient la grâce dont je serais le serviteur avec eux et pour nous.
- Les diverses responsabilités reçues de mon supérieur ont toujours rejoint le service de mes frères de congrégation et les divers groupes du peuple de Dieu en ce monde rural. Au cours de ces années, j'ai exercé divers ministères: Formation des novices pendant dix-neuf ans, puis charges paroissiales, équipes d'AC, animation de retraites spirituelles, groupes bibliques, groupes de prière, services de formation permanente; mais en toutes occasions mon souci principal a été d'écouter et d'entretenir la soif de la parole de Dieu.
- Le concile que nous attendions sans oser l'espérer; et l'émergence d'un grand souffle spirituel alors que bien des repères et habitudes d'Église étaient critiqués et délaissés.

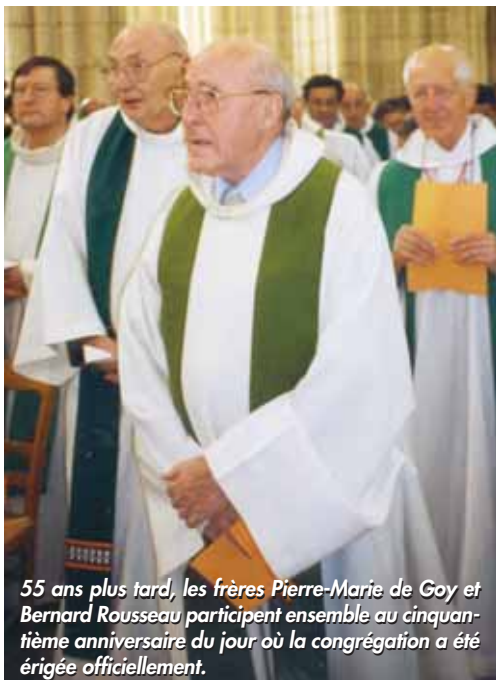
Dans la préparation à l'accueil des travaux du concile, j'avais surtout retenu cette parole de Jean XXIII à un évêque: *Priez l'Esprit*

Saint et relisez les Actes des Apôtres. Tandis que s'élevaient les tempêtes où hélas beaucoup devaient sombrer, j'aime affirmer que l'humble et immense amour de l'Église fut le terreau solide qui m'a permis de tenir; amour du *mystère de l'Église* dont mes parents, mes maîtres et surtout notre père fondateur m'ont transmis le dynamisme fécond.

Je me suis laissé guider par cette certitude première: la foi chrétienne, don gratuit du Père, est réponse à une révélation surnaturelle reçue au cœur d'une *adoration en esprit et vérité*. Jésus nous a annoncé que l'heure en était venue. Heure préparée par le vécu de la première alliance et épanouie dans le don de l'Eucharistie, sacrement pascal. Et merci au concile pour la conversion de notre regard sur l'héritage d'Israël!

Je retiens particulièrement deux de mes engagements:

- Treize années en accompagnement de malades alcooliques dans le mouvement



55 ans plus tard, les frères Pierre-Marie de Goy et Bernard Rousseau participent ensemble au cinquantième anniversaire du jour où la congrégation a été érigée officiellement.

La croix d'or; joie de cheminer amicalement avec des blessés de la vie qui se découvrent capables de reconstruire leur vie et celle de leur famille dans l'abstinence totale de ce qui était devenu une idole aliénante.

- La participation à des groupes de prière et à des sessions dans la mouvance du Renouveau charismatique. Là je me suis senti d'autant plus profondément dans l'esprit de notre fondateur que j'y ai retrouvé le goût primordial de la louange et de l'adoration et que j'y ai fait - avec des laïcs de ces groupes - l'expérience de la reprise humble et audacieuse de la démarche missionnaire: *Allez, deux par deux, de maison en maison, et dites: Le Royaume de Dieu est proche!* (Mt 10, 6-7).

*quitter pour suivre Jésus, je tiens à rendre grâce notamment pour le beau renouveau de nos assemblées eucharistiques dominicales. Je ne suis plus le seul à tout faire face à quelques fidèles dispersés et passifs mais je suis porté par une assemblée où chacun prend une part active à la louange et à la proclamation du *grand mystère de la foi*. En gage de la joyeuse espérance qui éclaire mon chemin, je me fais l'écho de cette parole de St Bernard reproduite en fac similé de manuscrit que m'offraient, il y a huit ans, les membres de l'équipe d'animation de la communauté locale que je quittais: *Un cœur que l'Amour a saisi n'a plus la disposition de lui-même.**

Dans l'espérance

En final, et marqué par la ferme espérance d'un réveil possible des vocations à *tout*

Frère Bernard ROUSSEAU

Manoir St Joseph
Bernay (Eure)



Frère Bernard en promenade.